

De Jodoigne-Souveraine à Buenos Aires

Publiée le 15 décembre 2015

Printemps 1873. Un jeune homme débarque dans le port de Buenos Aires, Argentine. Ce n'est pas le négoce du café qui l'intéresse, mais bien la politique. Aux autorités administratives, il déclare s'appeler Raymond Wilmart de Hollebecque et être né à Jodoigne-Souveraine, le 11 juillet 1850. Une curieuse affaire...

Le fruit d'une mésalliance

Le 25 avril 1830, atteint d'une maladie incurable, le comte Louis-Henri-Dieudonné de Glymes de Hollebecque, âgé de 32 ans, rédige son testament dans une chambre du château de Jodoigne-Souveraine. Officiellement, ce fils cadet du très influent comte Henry de Glymes de Hollebecque décédé à Jodoigne-Souveraine en 1813, est toujours célibataire, mais il entretient depuis quelques années une relation sentimentale avec Catherine Wilmart, une jeune femme du village âgée de 27 ans à l'époque. Celle-ci lui a déjà donné deux fils, respectivement prénommés Joachim et Théodore, nés Wilmart, l'aîné ayant discrètement vu le jour à Hoegaerden, en janvier 1828. La situation est difficile, mais le jeune comte a décidé de la régulariser partiellement au grand dam de sa famille. Il désigne alors comme héritier universel un de ses frères, le comte Théodore, mais à charge pour lui et ses héritiers de verser une pension viagère à Catherine Wilmart et de s'acquitter de legs en faveur des deux enfants naturels dont il reconnaît être le géniteur. Il allait s'éteindre quelques jours plus tard, le 11 mai 1830 ; l'âme en paix ?

En décembre 1833, Catherine Wilmart épousa un certain Joachim Defalque qui prit soin des petits Wilmart. Les relations avec leurs cousins et parents de Glymes s'étaient envenimées à la fin des années 1840 et, en janvier 1850, un jugement du tribunal civil de Nivelles avait officiellement accordé aux Wilmart différents droits sur le patrimoine des châtelains de Jodoigne-Souveraine, ce qui avait évidemment entraîné différentes polémiques. En 1849, Joachim Wilmart s'était marié à Jodoigne avec une certaine Euphrasie Lejeune et s'était établi en cette ville en tant que négociant. Cinq enfants avaient vu le jour de cette union, dont quatre fils. L'aîné, né le 11 juillet 1850, était le Raymond Wilmart qui avait décidé de s'installer en Argentine, pays où il était arrivé au printemps de l'année 1873.

Un disciple provisoire de Karl Marx !

La forme d'injustice sociale dont sa grand-mère Catherine Wilmart avait été la victime avait peut-être contribué à faire du jeune Raymond Wilmart un adepte de thèses sociales et politiques révolutionnaires pour l'époque. En 1872, sous le nom de Vilmot, il avait participé à La Haye, aux Pays-Bas, à une grande conférence organisée par l'Association internationale des travailleurs (AIT) animée par Karl Marx ! Devenu un ami du sulfureux tribun, ce dernier lui avait confié la mission d'implanter en Argentine une section de l'AIT ! Wilmart avait accepté. Les quelques lettres qu'il échangea avec Marx, une fois arrivé sur place, témoignent des difficultés qu'il rencontra dans l'exécution de sa mission, dont on peut dire qu'elle échoua lamentablement. Devant le fait, le curieux héritier des Glymes changea totalement son fusil d'épaule. Il étudia le Droit à l'université de Cordoba, fut nommé juge à Mendoza, et défendit, sur le plan économique, des thèses opposées au marxisme. Ayant appelé auprès de lui, ses trois frères cadets, respectivement prénommés Hector, Théodore et Ernest, il s'était définitivement établi en Argentine, son épouse Carlota Correa lui ayant donné descendance. Raymond Wilmart effectua un voyage en Belgique durant l'année 1909 et on peut imaginer qu'il parcourut cette année-là les rues de Jodoigne et de Jodoigne-Souveraine. Il mourut à Buenos Aires le 29 septembre 1937, où son caveau existe encore aujourd'hui. De temps en temps, l'un ou l'autre sujet argentin se présente à Jodoigne-Souveraine pour visiter le domaine des Glymes. Le comte Bernard de Traux de Wardin, lui-même héritier du puissant lignage, y perd parfois son latin... d'autant plus que ces cousins éloignés ont réussi un joli tour de passe-passe : ils portent pour la plupart le patronyme de Glymes de Hollebecque ! Exit donc Wilmart !